

## **Des murs et des rues : quelle identité pour les villes d'Amazonie au Pérou ?**

**ESTELLE AMILIEN**  
*UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE*  
*efamilien@gmail.com*

*« La façade du mur appartient à celui qui la regarde »  
(Gourdon, 2005 ; 29)*

1. Parler de la rue et de murs en Amazonie péruvienne pourrait être une provocation ou un paradoxe : la représentation que l'on en a est souvent celle d'un espace boisé, serpenté de fleuves.
2. En d'autres occasions, ce sont les conflits et les enjeux environnementaux qui conditionnent nos perceptions, à l'instar des fronts pionniers ou des débats quant aux exploitations pétrolières – le Yasuní en Équateur, étant l'un des cas les plus importants du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Au Pérou, la partie amazonienne, appelée *Oriente*, *Montaña* ou *Selva* pour ses trois dénominations principales (Martínez Rianza, 1998 ; 99), recouvre plus de 60 % du territoire, ainsi que le rappellent Jean-Claude Roux (Roux, 1994) et Martine Droulers (Droulers, 1995). Les espaces amazoniens adoptent deux apparences majeures : celle de plaine sylvestre, densément boisée et dotée d'un réseau fluvial dense, ou celle considérée comme andino-amazonienne, terminologie ici empruntée à Pilar García Jordán, qui prend en compte le versant descendant des Andes vers la plaine du bassin amazonien (García Jordán, 2001). De ce fait, un certain nombre de villes au Pérou se situent dans cet espace spécifique. Nous nous proposons alors d'étudier les rues de certaines de ces villes à l'époque contemporaine, avec des clichés réalisés en 2014 et en 2016. Pour mieux cerner ces objets spéciaux que sont les rues, nous avons retenu des caractérisations larges pour pouvoir en cerner progressivement certaines spécificités. Bernard Doumerc voit en la rue un « élément fondamental de l'histoire urbaine » (Doumerc, 2005 ; 35),

tandis que Jean-Loup Gourdon met l'accent sur son statut de « forme élémentaire de la ville » (Gourdon, 2005 ; 22). Jeanne Brody, quant à elle, propose une synthèse de ces présentations en soulignant que la rue est une composante aussi fondamentale que fondatrice de la ville (Brody, 2005). Ce travail cherche à voir ce que peuvent nous apprendre les constructions singulières que sont les murs, tout particulièrement les façades qui donnent sur l'espace public de la rue, qu'il s'agisse de façades d'un lieu privé ou d'un lieu identifiable par sa fonction (école, restaurant entre autres). Cela nous amène à voir dans quelle mesure au Pérou, ces espaces urbains en zone amazonienne permettent de rendre compte de la dualité de leur identité, à la fois nationale et régionale. Pour cela, nous mentionnerons premièrement des façades qui attirent l'attention sur une situation qui semble davantage présente en Amazonie. Puis, nous mettrons en lumière l'appartenance à un espace national ou, du moins, des indicateurs du fonctionnement de ces lieux comme d'autres, similaires, au sein du Pérou. Enfin, nous chercherons à montrer que les villes, en tant qu'actrices et maîtresses de leur territoire, de cet espace amazonien mettent en avant des caractéristiques propres de leur identité locale.

3. Avant de pointer ce que d'aucuns associeraient à des thématiques sensibles en Amazonie, il est impératif d'indiquer que tout l'espace amazonien du Pérou n'est pas ici pris en compte. Les villes concernées se trouvent dans trois départements distincts (Loreto, San Martín et Ucayali) et ont des caractéristiques diverses. Iquitos, Pucallpa et Tarapoto font partie des villes amazoniennes très peuplées au Pérou – avec respectivement 437 476 habitants en 2014, 211 631 en 2014 et 149 875 en 2015. Yurimaguas, Nauta et Contamana connaissent une moindre population (la moins peuplée étant Contamana avec 15 036 habitants en 2007), et elles sont surtout caractérisées par le fait d'être accessibles par une autre ville, que cela soit par bateau ou par voie terrestre. C'est dans ces deux dernières villes que l'un des premiers objets perçus comme un problème épineux est présent et renseigné sur des façades de murs. Ainsi, à Nauta et à Contamana, toutes deux situées dans le Loreto, on trouve des inscriptions qui dénoncent l'analphabétisme et indiquent qu'une campagne appelée *Pronama (Programa Nacional de Movilización por la Alfabetización)* est en cours pour le réduire, voire l'éradiquer. Ce programme, développé entre 2006 et 2011 a engagé le processus

d'alphabétisation qui se propose le suivi et la continuité des apprentissages et qui se préoccupe de l'insertion dans le monde du travail<sup>1</sup>.

4. Cette préoccupation prend différents aspects, notamment celui de l'optimisme et de la revendication. Sur les deux pans de murs relevés à Contamana un dynamisme qui se veut optimiste est présent à travers les tournures « pronto », « falta poco » et la puissance de l'infinitif « derrotar ». À Nauta, le premier cliché, comme à Contamana, l'objectif est clairement affiché par l'usage de la formule « libre de analfabetismo », dans un contexte où le Pérou était encore 11<sup>e</sup> sur 17 dans l'étude menée, avec un taux de 12,30 % à l'échelle nationale et où le Loreto en 2009, selon le Pronama, recensait 6,4 % d'analphabétisme – taux au-dessus des normes internationales, pour lesquelles peut être dit libre d'analphabétisme un espace où ce taux est inférieur à 4 %<sup>2</sup>. Cette difficulté est parfois l'objet de prise de parole à l'échelle nationale comme quand, en 2010, le Président de la République Alán García a prétendu que le Loreto était passé sous la barre symbolique et pouvait être considéré comme libre de tout analphabétisme, propos qui ont suscité de nombreuses réactions<sup>3</sup>. Parallèlement à ces inquiétudes, d'autres façades indiquent la prise en compte de cela avec la mise en relief de valeurs véhiculées par l'école et l'enseignement. Il s'agit de dessins inscrits sur les murs d'une école (un chapeau d'étudiant, un diplôme enroulé, un ballon) ou de formules semblables à des slogans (*Estudio Trabajo Superación y Disciplina*) comme à Yurimaguas. À Contamana, c'est l'extérieur d'une école qui défend ces valeurs avec deux enfants qui étudient et les paroles de ce qui est décrit comme un hymne : « Valiente escuela que solo vive en mi [sic] », ou encore « Buena enseñanza de ti ! Oh ! Gran maestro ». Ces démarches sou-

- 1 <http://alfabetizacionenelperu.blogspot.fr/2015/los-programas-de-alfabetizacion.html> [consulté le 28/12/2016]
- 2 Plusieurs documents disponibles en ligne évoquent cela, dont les travaux de l'UNICEF ([https://www.unicef.org/spanish/specialsession/about/sgreport-pdf/sgrep\\_adapt\\_part2b\\_sp.pdf](https://www.unicef.org/spanish/specialsession/about/sgreport-pdf/sgrep_adapt_part2b_sp.pdf)) et la comparaison de 2009 entre les différents pays d'Amérique dite latine : [http://www.sipal.iipe.unesco.org/sites/default/files/siteal\\_datodestacado20130218.pdf](http://www.sipal.iipe.unesco.org/sites/default/files/siteal_datodestacado20130218.pdf) [consulté le 28/12/2016]
- 3 Voici celle de Jaime Fartolino, alors directeur général de l'Éducation dans le Loreto : dans un article publié dans *La Región*, le 28/07/2010, il revient sur ces propos et souligne que ce n'est pas du tout le cas et que des moyens sont encore bien nécessaires avant de pouvoir prétendre être en dessous de ce seuil, insistant sur les questions matérielles et les inégalités territoriales dans le département, entre zones urbaines et zones rurales : <http://diariolaregion.com/web/que-se-refuerce-el-programa-de-analfabetismo-en-loreto/> [consulté le 27/10/2016]

lignent toute l'attention portée à la jeunesse et à son alphabétisation, tandis que les taux les plus importants d'analphabétisme concernent les populations les plus âgées de la société. La question de la poursuite d'étude se pose aussi, dans le cas de Contamana, comme dans d'autres villes. Des antennes d'universités peuvent être présentes, l'Universidad Privada de Pucallpa, à Contamana, mais les diplômés sont parfois décriés ou peu reconnus, selon les disciplines et les lieux de délivrance.

5. Un autre domaine, également lié à des questions d'éducation et de sensibilisation, est celui de l'incitation au port du préservatif masculin, avant tout présenté comme un moyen de prévenir ou de réduire le nombre de grossesses non désirées, mais aussi pour éviter les infections sexuellement transmissibles. Ces données sont présentes à Nauta, dans la même rue où se trouve l'inscription « Loreto Departamento libre de analfabetismo ».

1.



Illustration 1: Nauta (Loreto). Prévention et incitation au port du préservatif masculin (Photo E. Amilien)

6. La mise en avant de grossesses non désirées est en lien avec l'interdiction d'avorter au Pérou (en dehors de cas très précis) et avec le taux élevé de

celles-ci dans cette partie du pays – selon les études Endes en 2013, dont les statistiques ont été reprises par l’O.N.G. Promsex en 2014, ce taux s’élèverait à 25,3 % et figurerait entre les trois plus élevés du pays<sup>4</sup>. Le manque d’éducation en la matière et les problématiques de santé publique sont régulièrement évoqués<sup>5</sup>. La question du sida est aussi évoquée sur cette façade et sa voisine et c’est toujours un motif de préoccupation – en décembre 2016, des bateaux ont été mandatés pour sillonner les districts de Dátem del Marañón (Loreto) et de Condorcanqui (Amazonas) pour dresser un bilan et établir une liste des personnes atteintes par le V.I.H., dispenser certains soins ou délivrer des médicaments et faire de la sensibilisation<sup>6</sup>. La promotion avant tout du préservatif masculin est ici liée aux recommandations des plus hautes instances (ONUSIDA, O.M.S. entre autres) comme le moyen pour lutter contre la transmission de la maladie, rappelant en 2009 puis en 2014 que : « La utilización del preservativo es un elemento crucial para un enfoque integral, eficaz y sostenible de la prevención del VIH, y conviene acelerar su promoción ».

7. Liée aux questions de prévention des risques, la campagne « Cárcel » est également à mentionner. Celle-ci a été inaugurée au début de l’année 2016 : elle consiste à attirer l’attention des passants sur la question du tourisme sexuel – « [se] busca concientizar a los turistas y viajeros nacionales y extranjeros sobre los riesgos de penalización para aquellos que exploten sexualmente a niñas, niños o adolescentes en la ciudad de Iquitos, región Loreto »<sup>7</sup>. Différentes pancartes ont ainsi été disposées en des points jugés stratégiques de la ville : de l’aéroport d’Iquitos au bord du fleuve, ce trajet

4 La page de l’O.N.G. portant sur le sujet est consultable à l’adresse suivante : <http://promsex.org/index.php/articulos-de-interes/2460-el-rol-de-las-y-los-proveedores-de-salud-evitemos-el-embarazo-adolescente>. [consulté le 28/12/2016]

5 La même O.N.G. Promsex revient sur la nécessité d’éducation en la matière en 2013 (<http://promsex.org/index.php/articulos-de-interes/2169-educar-clave-para-combatir-sida-y-embarazos-precoces>) et en 2012 María Herera Grández, alors Coordinatrice de Stratégie Sanitaire de Prévention et de Contrôle des I.S.T.-VIH Sida, dans le Loreto, évoque comme stratégie possible l’encouragement du port et l’usage du préservatif féminin, mais aucune mention n’est faite quant aux autres contraceptifs, pourtant commercialisés dans plusieurs des villes en question (<http://diariolaregion.com/web/la-provincia-de-maynas-registra-836-casos-acumulados-de-sida>). [consulté le 27/10/2016]

6 <https://www.servindi.org/actualidad-noticias/29/10/2016/promueven-prevencion-de-vih-en-amazonas-y-loreto>. [consulté le 12/01/2017]

7 <http://www.chsalternativo.org/nuestro-trabajo/actividades/item.890-campana-carcel>. [consulté le 12/01/2017]

représentant le parcours estimé des personnes pratiquant ce type de tourisme<sup>8</sup>.

8. Cette démarche souligne la collaboration de diverses instances, ce qui traduit une démarche qui dépasse le simple cadre local ou national<sup>9</sup>. Ces trois questions, lutte contre l'analphabétisme, question de santé publique autour des grossesses adolescentes et des I.S.T. et campagne contre le tourisme sexuel, soulignent donc une spécificité des villes amazoniennes au Pérou et sont parfois vues comme des problèmes caractéristiques de cet espace. Or la préoccupation et l'implication de l'État, visible par son action à travers le Pronama ou par la participation au programme « Cárcel », montrent que ce sont des lieux qui sont pris en compte. Il est alors intéressant de constater que d'autres inscriptions révèlent, elles, directement et souvent plus explicitement encore, la péruvianité des villes concernées.
9. Le premier domaine où ceci est constatable est le domaine législatif et politique. Sur l'un des murs de Contamana, on trouve encore, plusieurs semaines après la tenue des élections présidentielles de 2016, une affichette qui rappelle le principe de la « ley seca », interdiction de vente et de consommation d'alcool dans les jours qui précèdent des échéances électorales<sup>10</sup>. La présence dans un lieu accessible en sept heures environ par bateau depuis Pucallpa indique le souhait de vouloir faire respecter et appliquer cette mesure, de même que dans tout autre point du territoire. C'est en la matière une manifestation de la loi, entendue par le Trésor de la Langue

8 Pour en savoir davantage, il est possible d'avoir accès à la vidéo de lancement de la campagne grâce au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=0-v672tG280>. [consulté le 12/01/2017]

9 Les logos présents sont en cela révélateurs. De gauche à droite : *CHS Alternativo* (*Capital Humano y Social Alternativo*, O.N.G. créée en 2001 contre l'exploitation des hommes, *Ministerio de Comercio Exterior y Turismo*, *Circus Grey* (société de publicité internationale fondée en 2007), *Brot für die Welt* (service protestant qui aide les églises protestantes et évangéliques locales), *Municipalidad Provincial Maynas*, *Vuela libre* (mouvement aux yeux duquel l'enfance doit être libre de toute exploitation sexuelle dans le cadre du tourisme et des voyages) et enfin *ICCO Cooperación 50 años 1965-2015*, initiative régionale présente au Pérou, en Bolivie, en Colombie et au Paraguay.

10 Précision et caractérisation de la « ley seca » sont présentes sur le site [www.eleccionesenperu.com](http://www.eleccionesenperu.com) : « la prohibición del expendio de bebidas alcohólicas de ninguna clase desde las 8:00 horas del día anterior al día de la votación, hasta las 8:00 horas del día siguiente de las elecciones. También se prohíbe el consumo de licor en lugares públicos. En las 24 horas que rige la ley seca, quedará prohibida la venta de licor en los restaurantes, bares, tiendas, autoservicios, supermercados e, incluso, en el comercio ambulatorio. La prohibición apunta a contribuir a mantener el orden y la seguridad durante la jornada electoral. ». [consulté le 20/03/2018]

Française Informatisé comme « règle, prescription émanant de l'autorité souveraine dans une société donnée et entraînant pour tous les individus l'obligation de s'y soumettre sous peine de sanction ». L'importance est par ailleurs renforcée par le statut de loi organique des textes qui régissent cette situation. Cette modalité constitutionnelle, complément au texte principal de l'État, comprend parmi ces traits caractéristiques les notions de généralité, de contrainte, d'obligation. Ces aspects sont en lien avec l'article 2 de la Constitution de 1993 : « Toda persona tiene derecho a la igualdad ante la ley ». Les Péruviens en Amazonie sont alors tout aussi concernés que les ressortissants des autres espaces du pays par les textes encadrant les processus électoraux et les modalités de ceux-ci : il s'agit des lois 26859 (Ley Orgánica de Elección) de septembre 1997 et 30147 de janvier 2014.

10. Par-delà l'inclusion dans le cadre législatif péruvien un second aspect pointe la péruvianité des villes en question. Il s'agit de l'importance du football parmi tous les groupes de la société.
11. Ainsi que le rappelle Rodolfo de Roux, le sport est un élément important en Amérique latine ; il précise au sujet du football que « [s]e trata del deporte más arraigado y difundido en Latinoamérica » (de Roux, 2007 ; 8). Le Pérou n'échappe pas à cette règle et en Amazonie aussi on trouve une nette prééminence de cette pratique. Catherine Heymann rappelle l'arrivée de ce sport à Iquitos au tout début du XX<sup>e</sup> siècle et signale que par le choix d'accoler le nom du Président de la République au nom du club, un lien avait été manifestement établi entre l'implantation d'une pratique et l'attachement aux valeurs nationales (Heymann, 2007 ; 38). Un siècle plus tard, l'engouement pour le ballon rond s'est maintenu et c'est par d'autres biais que le lien avec le Pérou est mis en évidence.

2.



Illustration 2: Iquitos (Loreto). Annonce de la diffusion d'un match entre deux équipes nationales, respectivement entre Lima et Trujillo (Photo E. Amilien)

12. L'une des premières manifestations de cela est la popularité dont jouissent les matchs entre les équipes nationales et le soutien aux équipes d'autres espaces géographiques du pays que l'Amazonie. L'annonce de la rencontre entre la « U » et le « Vallejo », dans un bar proche du fleuve, très fréquenté par les touristes nationaux et internationaux, a attiré de nombreux spectateurs ; le match a par ailleurs été très suivi à la radio et retransmis en d'autres lieux<sup>11</sup>.
13. Ce type de rencontre sportive met en lumière une caractéristique de la ville d'Iquitos, capitale du Loreto : si le football est pratiqué localement, à divers niveaux et sous diverses modalités, à l'échelle nationale ce sont

11 Les deux équipes qui s'opposent sont deux équipes d'envergure au Pérou : « Vallejo » est celle de la ville de Trujillo, sur la côte nord du Pérou, et la « U » (Universitaria) est l'une des équipes de Lima et la rivale du club Alianza dans le *clásico* péruvien.



d'autres équipes qui sont suivies et soutenues lors de matchs importants. Lors d'un entretien avec Alberto Chirif, éminent anthropologue péruvien rencontré à Iquitos, celui-ci a évoqué un report du soutien aux équipes nationales importantes, faute d'une équipe locale qui ne peut pas rivaliser avec ses concurrentes.

14. Par-delà les mobilisations lors des événements du calendrier footballistique, les façades inscrivent dans la continuité le soutien apporté à certaines équipes. On peut ici considérer que cela relève de ce que Philippe Vassort considère comme une « sportivisation de la vie civile, de l'espace public » (Vassort, 1999 ; 160). C'est en l'occurrence le cas à Nauta, à une heure et demi d'Iquitos, où sur des pans d'escaliers on retrouve le logo peint de la « U », représentée de la même taille que celui de l'autre grande équipe de Lima, « Alianza ».



*Illustration 3: Nauta (Loreto). Représentation des emblèmes des deux grandes équipes de Lima (Photo E. Amilien)*

15. Ce dernier club a été fondé en 1901, sous le nom de « Sport Alianza ». La « U » ou « Club Universitario » a, lui, été fondé en 1924 et tient son nom du contexte de sa création, à savoir l'Université Nationale Mayor San Marcos. Cette mise en scène de la dualité des deux équipes rivales de la capitale péruvienne dans un endroit reculé comme Nauta, insiste sur l'importance culturelle prise par le football et sur un certain contrôle exercé depuis Lima sur des territoires péruviens, y compris fort éloignés de la capitale de l'État. D'une part, la figuration des emblèmes et des couleurs sont des signes ostentatoires des clubs : elle rend on ne peut plus visible le culte qui leur est rendu et cela de façon exacerbée puisqu'il s'agit de deux rivaux d'une même ville (Vassort, 1999 ; 298 ; 291). Ces signes ont des « capacités unificatrices et fausement identificatrices. Ils ont pour but la reconnaissance et le travail de l'imaginaire social » (Vassort, 1999 ; 292). Il s'agit en la matière de susciter, par-delà les distances qui séparent Nauta de Lima, des émotions collectives et de les mettre en avant : elles peuvent être vues comme des moyens de favoriser l'expression de sentiments nationaux (Vassort, 1999 ; 20). Ce contrôle et cette mobilisation d'imaginaires et de sentiments peuvent être considérés comme une autre forme d'ascendant pris par Lima et exercé sur différents espaces du territoire national.
16. Si les villes que nous étudions sont des espaces où des difficultés locales peuvent se faire sentir, leur péruvianité est également mise en avant. Conscientes de cela, les villes abordées peuvent ne pas se résumer au simple statut de villes-objets de province : elle se révèlent être actrices et s'approprient l'espace public pour témoigner de leur identité spécifiques, par-delà les manifestations de péruvianité dont elles font preuve. Cette revendication prend diverses tournures. Il s'agit en général, d'une déclaration d'« amazônité », à l'instar de la présentation que l'on trouve sur l'un des murs de la place principale à Iquitos où figure ce texte : « La selva es un universo apabullante de c...[...] No es esencialmente verde... en sí es como la imaginamos. La selva siempre será distinta aunque pareciera estar quieta con sus ciudades psicodélicas y sus cabañas repetidas. La selva es un abstracto de misterios insignificados. 15/04/2012 ».
17. La première caractéristique à se détacher est la faune et la flore. Le long du passage qui borde la lagune Sapi Sapi à Nauta on trouve plusieurs représentations iconographiques révélatrices. Les premiers motifs appartiennent au règne animal.

18. La présentation qui en est faite est frappante : c'est une triple qualification des animaux. Le premier terme est le nom usuel en espagnol, puis viennent, aléatoirement, la traduction en anglais et la dénomination latine. Cette hiérarchie met en avant la préoccupation des auteurs de ces façades, en indiquant le nom dans la langue nationale, qui n'est toutefois pas nécessairement la langue maternelle des populations locales, avant d'envisager de se faire comprendre de touristes avec le recours à la langue de Shakespeare. La dernière indication, en latin, montre en outre la filiation avec un autre système, à savoir celui des classifications, scientifiquement établies et internationalement partagées, dans lesquelles s'insèrent les espèces en question (Pratt, 1992). On peut ici citer le cas du célèbre *paiche*, poisson emblématique de la région, non seulement représenté mais aussi caractérisé comme, successivement : « Paiche, Arapaima gigas, Giant Araparina Piracuru ».
19. La végétation est également à l'honneur et elle est associée à des légendes : ainsi, elle est iconographiquement traitée de la même façon, où une illustration va de pair avec une petite légende rédigée en espagnol. Toujours le long de la lagune Sapi Sapi, sont promus les nénuphars géants appelés « *victoria regia* ». L'importance des motifs représentés est notable quand ceux-ci sont trouvables dans des contextes très différents – dans le cas présent, on retrouve une illustration en verre coloré sur la tour-horloge du port de Pucallpa.
20. Cependant, la faune et la flore ne sont pas les seuls points mis en valeur. Les mythes et les légendes comme facteurs d'une identité amazonienne sont aussi présents, à l'instar des deux cas qui suivent. Le premier est celui du *Chullachaqui*, être malveillant de la forêt qui trompe la personne perdue dans l'océan de verdure, en adoptant les traits d'un être cher. On peut le démasquer si l'on se fie à ses pieds : l'un a une apparence humaine et l'autre est tantôt évoqué comme un sabot de caprin, tantôt comme un pied malformé.
21. Le deuxième cas est celui de l'*ayahuasca*, boisson purgative et hallucinogène, en principe consommée lors d'une cérémonie particulière, menée par un chamane. Avec *La visión del ayahuasca*, l'illustration murale fait ressortir les conséquences de l'ingestion de cette boisson. Les impacts qu'elle produit sont ici rendus par la dimension onirique du graphisme et les couleurs employées. Ce breuvage, dont la consommation est en principe

ritualisée, donne lieu depuis une dizaine d'année à des pratique renouvelées de tourisme, qui en sont pas sans risques, comme le précise Amselle (Amselle, 2014)<sup>12</sup>.

4.



Illustration 4: Nauta, lagune Sapi Sapi (Loreto). Illustration graphique et présentation de l'ayahuasca (Photo E. Amilien)

22. Ces diverses modalités d'affirmation d'une réalité amazonienne propre, d'une identité particulière adoptent par ailleurs une dimension de revendication identitaire. L'une des façades qui a attiré notre attention est celle d'un restaurant-bar d'Iquitos. Le nom en est révélateur : il évoque l'une des nombreuses populations autochtones, les *Shipibos* – appellation

12 Par ailleurs, des recherches les plus approfondies sur le sujet ont été menées par Jean-Pierre Chaumeil dans *Voir-Savoir-Pouvoir : Le Chamanisme chez les Yagua de l'Amazonie péruvienne*, Georg, Genève, 1993, et Catherine Heymann, lors de son intervention « De la tradition de l'ayahuasca au tourisme chamanique en Amazonie péruvienne », au cours de la journée d'études « Regards croisés par-delà les frontières : échanges, migrations et perceptions identitaires (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) » organisée par l'Institut de Recherche et d'Etudes Culturelles (IRIEC) de l'Université Jean Jaurès de Toulouse et coordonnée par Cécile Mary Trojani et Maire-Louise Ollé le 7 février 2014 (<http://www.canal-u.tv/?redirectVideo=14346>). [consulté le 20/03/2018]

qui viendrait d'une ressemblance, après s'être noirci le visage avec le singe *shipi*<sup>13</sup>. La mise à l'honneur d'un des groupes de population amazonienne est doublée d'une revendication linguistique. Un tel argument est vérifiable si l'on prend en compte les indications présentes à l'entrée du chemin bordant la lagune Sapi Sapi.

23. Le premier pan de mur insiste sur la revendication d'une identité « cocama », en indiquant certains moyens, dont le recours aux arts graphiques. Quelques murs plus loin, une présentation de la ville de Nauta, où se trouve la lagune, est observable. Ni en espagnol, ni en anglais, les deux langues présentes pour caractériser le monde animal amazonien : c'est bel et bien en *cocama* que ce texte est rédigé<sup>14</sup>. Cette revendication linguistique est liée aux préoccupations pour l'éducation bilingue et a parfois recours à d'autres moyens que l'inscription<sup>15</sup>. L'une des limites de cette façade réside dans sa réception, dans la mesure où elle suppose l'alphabétisation du spectateur-lecteur et le fait que le *cocama* ne soit pas utilisé sur les autres murs.

13 Ce lien est rappelé par Morin : « [E]sta denominación [se debe a que] en el pasado se ennegrecían la frente, el mentón y toda la boca con un tinte natural de color negro, lo que los hacía parecerse a un mono que llamaban shipi », information reprise sur la page du gouvernement péruvien, <http://bdpi.cultura.gob.pe/pueblo/shipibo-konibo>. [consulté le 01/03/2017]

14 Pour identifier les différentes langues au Pérou, une carte sonore a été dressée par le Ministère péruvien de la Culture (<http://www.mapasonoro.cultura.pe/>). Elle propose une localisation de ces langues ainsi que de brèves indications sur chacune et, souvent, un extrait sonore. [consulté le 28/12/2016]

15 La question de l'éducation bilingue est de plus en plus importante. *El Comercio*, quotidien de Lima, précisait en 2014 les 18 langues différentes pour l'édition de matériel pédagogique (<http://elcomercio.per/sociedad/peru/minedu-publica-textos-escolares-18-lenguas-originarias-noticia-1751983>) [consulté le 15/01/2017] ; au début de l'année 2017, ce sont 23 langues qui ont fait l'objet de ce type de documents (<http://www.minedu.gob.pe/n/noticia.php?id=41836>) [consulté le 01/03/2017]. Pour la revendication linguistique, une autre forme d'espace public est exploitée grâce à internet, avec des chansons comme « Kumbarikira », dont le vidéoclip est sur YouTube ([https://www.youtube.com/watch?v=O3C-18Nf\\_Aw](https://www.youtube.com/watch?v=O3C-18Nf_Aw)) [consulté le 30/12/2017]. Dans cette dernière, après l'exposition du thème de la chanson, en *cocama*, les premiers mots en espagnol de la chanteuse sont : « Yo soy de Nauta y me gusta rapear, pero cantar en kukama me gusta más ».

5.

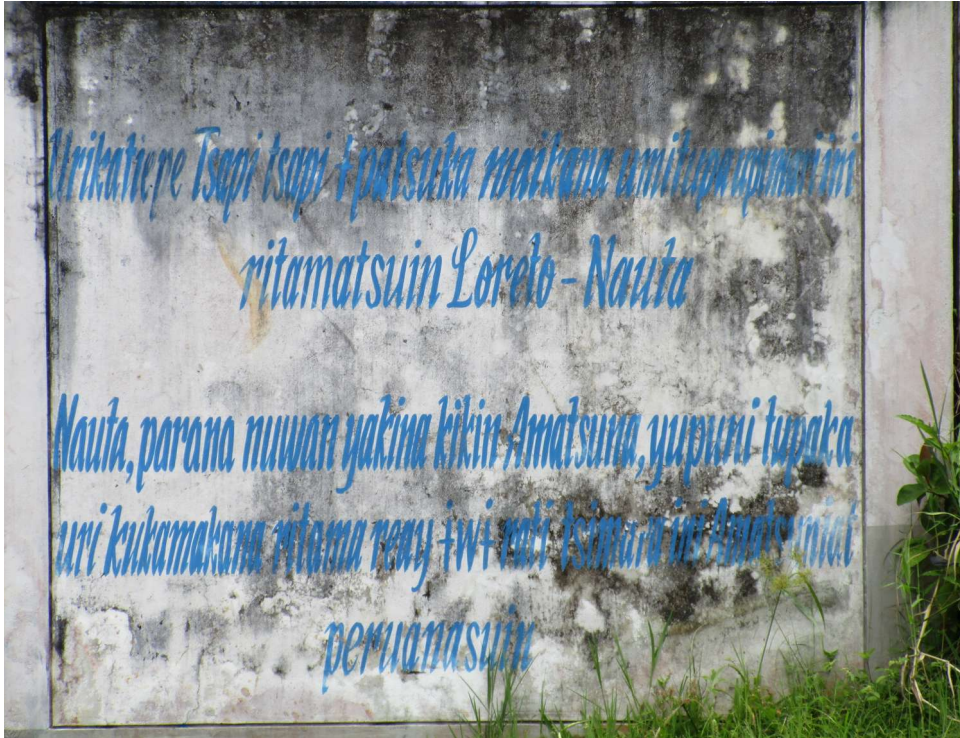


Illustration 5: Nauta (Loreto), accès à la lagune Sapi Sapi. Texte rédigé en cocama (Photo E. Amilien)

24. Enfin, c'est à Iquitos que semble avoir lieu une revendication identitaire à travers le *street art*. Les rues iquitègnes sont habitées par des illustrations aux coloris vifs, aux multiples visages mis en scène, où dominent l'expressivité du regard ou de la fermeture des yeux et les réflexions qu'elles suggèrent. En voici un exemple.

6.



*Illustration 6: Iquitos (Loreto). Une des nombreuses représentations, en 2016, présentes sur les murs de soutènement du bord de fleuve (Photo E. Amilien)*

25. Cette appropriation de la rue est pointée par Bernard Doumerc, quand il évoque cette dernière en tant qu'« élément créateur de l'espace urbain, indispensable à l'expression de la quotidienneté du citoyen, mais aussi à l'affirmation des pouvoirs et à l'existence des groupes hétérogènes en quête d'identité » (Doumerc, 2005 ; 36). On constate que les préoccupations sont multiples : la préservation de la nature, la projection dans le futur et la question des générations à venir avec le père portant son enfant et la promotion d'éléments graphiques visuels si l'on pense au premier cliché, où l'on retrouve la présence de motif indigènes dans la tenue du personnage représenté. Il existe par ailleurs un graffiti pour lequel la dimension politique est nette, sur les contreforts du bord de fleuve. La conscience politique est ici doublement suggérée : visuellement et graphiquement à travers l'in-

dication du haut du nez et l'absence de bouche, mais aussi textuellement avec l'inscription, en lieu et place de la bouche, « Mi voto los bota ».

26. Pour conclure, nous pouvons indiquer qu'à travers les divers phénomènes pointés, une double identité, locale et nationale, est revendiquée et construite. La rue, et certains des murs qui donnent dans cet espace si particulier, ne se réduit pas à la simple forme élémentaire que nous évoquions dans l'introduction : c'est bel et bien un espace complexe. Les villes d'Amazonie péruvienne, à l'époque contemporaine, s'inscrivent dans plusieurs logiques, qui sont nationales, régionales, politiques, sociales et culturelles. La préoccupation pour le bien commun qui part d'éléments ou de problèmes locaux comme la scolarisation, les langues maternelles et celles d'apprentissage, le taux élevé de grossesses adolescentes ou encore le tourisme sexuel est évidente. Elle n'est pas détachée du fonctionnement de l'État et ces espaces urbains s'inscrivent dans des logiques et des problématiques nationales, voire transnationales, comme le prouvent les initiatives ministérielles et les campagnes menées pour faire face à ces situations. Cela est entre autres manifeste dans les relations entre les cités amazoniennes et des pratiques qui concernent tout le Pérou, à l'instar de l'obligation de suivre la *ley seca* au moment des élections ou l'importance notoire du football. C'est alors un tout autre genre de spécificité qui se distingue dans le particularisme que revendiquent certains de ces territoires et dans la conscience de leur ampleur politique. Les revendications linguistiques et culturelles ainsi que l'indication d'une certaine cosmovision au sein d'un univers animal et végétal précis en sont des marqueurs forts.

## **Bibliographie**

---

AMSELLE Jean-Loup, « Tourisme chamanique en Amazonie péruvienne », *Le Monde diplomatique*, n°718, janvier 2014, p. 12-13.

BRODY Jeanne, « Introduction », in *La Rue*, BRODY, Jeanne (dir.), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005, p. 11-18.

CHAUMEIL Jean-Pierre, *Voir-Savoir-Pouvoir : Le Chamanisme chez les Yagua de l'Amazonie péruvienne*, Genève, Georg, Genève, 1993.



DE ROUX Rodolfo, « Deporte y sociedad en América latina », *Caravelle. Cahier du monde hispanique et luso-brésilien*, n°89, UTM, 2007, p. 7-10.

DOUMERC Bernard, « Quand la rue s'impose à la cité : l'exemple de Venise au Moyen-Âge », in *La Rue*, BRODY Jeanne (dir.), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005, p. 35-61.

DROULERS Martine, *L'Amazonie*, Paris, Nathan, 1995.

GARCÍA JORDAN Pilar, « Presentación », *Revista de Indias*, Vol. LXI, N°223, Madrid, Instituto de Historia, Septiembre-Diciembre 2001, p.487-491.

GOURDON Jean-Loup, « La rue comme forme », in *La Rue*, BRODY Jeanne (dir.), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005, p. 21-31.

HEYMANN Catherine, « Sport et construction nationale en Amazonie péruvienne au début du XXe siècle », *Caravelle. Cahier du monde hispanique et luso-brésilien*, n°89, UTM, 2007, p. 35-46.

HEYMANN Catherine, « De la tradition de l'ayahuasca au tourisme chamanique en Amazonie péruvienne », in « Regards croisés par-delà les frontières : échanges, migrations, et perceptions identitaires (XXe-XXIe siècles) », organisé par l'Institut de Recherche et d'Études Culturelles (IRIEC) de Toulouse II-Le Mirail, 2014.

[https://www.canal-u.tv/video/universite\\_toulouse\\_ii\\_le\\_mirail/de\\_la\\_tradition\\_de\\_l\\_ayahuasca\\_au\\_tourisme\\_chamanique\\_en\\_amazonie\\_peruvienne\\_catherine\\_heyman.14346](https://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/de_la_tradition_de_l_ayahuasca_au_tourisme_chamanique_en_amazonie_peruvienne_catherine_heyman.14346) [consulté le 20/05/2018].

MARTÍNEZ RIAZA Ascención, « La incorporación de Loreto al Estado-nación peruano. El discurso modernizador de la Sociedad Geográfica de Lima (1891-1919) », in *La nacionalización de la Amazonía peruana*, GARCIA JORDAN Pilar et SALA I VILA Núria (coord.), Barcelone, Université de Barcelone, 1998.

PANFICHI Aldo et THIEROLDT Jorge, « Clubes y barras en Perú : Alianza Lima y Universitario de Deportes », *Esporte e Socedade*, 9e année, n°24, 2014, p. 1-16.

PANFICHI Aldo, « Modernidad, Identidad y Fútbol. La Ciudad de Lima y el Club Alianza Lima », dans *Luchas urbanas alrededor del fútbol*, CARRION Fernando et RODRIGUEZ María José (coord.), Quito, 5ta Avenida editores, 2014, p. 1-18.

PRATT Mary Louise. *Travel writing and transculturation*. Londres/New York: Routledge, 1992.

ROUX Jean-Claude, *L'Amazonie péruvienne. Un Eldorado dévoré par la forêt 1821-1910*, Paris, L'Harmattan, 1994.

VASSORT Patrick, *Football et politique. Sociologie historique d'une domination*, Paris, L'Harmattan, 1999.